

Bourg (près Langres) le 28 janvier 1916

Ma chère Marthe,

Il a fallu que la reconnaissance du sentie fût plus forte que ma paresse pour me forcer à rompre le long silence que j'ai gardé vis à vis de toi. Tu m'en excuseras d'autant plus facilement que tu m'as largement payé de usure : d'ailleurs nous n'avons ni l'un ni l'autre la puerilité de juger notre affection mutuelle d'après l'abondance de nos épanchements épistolaires et nous laissons à d'autres le soin de se reprocher leurs irrégularités en matière de correspondance. Il a suffi à notre tendresse fraternelle d'être rassurée par les nouvelles ~~beaucoup~~ nous venaient d'une source commune, dame Charlotte se faisant un devoir de nous renseigner de part et d'autre sur le sort de chacun de nous. Je suis heureux toutefois que tu m'aies donné l'occasion de bavarder directement avec toi et je suis doublement reconnaissant du précieux cadeau que tu m'as adressé puisque il m'a procuré, avec le plaisir tout matériel de collations délicieuses,

le plaisir moins grossier d'un agréable entretien.
Je suis d'autant plus heureux de courir quelques instants
avec toi que je suis plus serré, dans le milieu où je
me trouve après une huitaine passée en famille, de
satisfactions analogues. La vie militaire ne ressemble en
rien à celle du foyer, tu le conçois sans peine, et je ne
t'apprendrai pas grand'chose en te disant qu'elle se
rapproche beaucoup de la vie des animaux. Donc je suis
rentré au sein de mon troupeau, non plus en qualité
de mouton, comme la première fois, mais en qualité
de chien, les fonctions de sous-officier étant à peu près
analogues à celles d'un chien de berger. C'est te dire
que je n'ai pas beaucoup gagné au change. Mais il
n'y a rien à gagner dans le métier, et la multiplicité
des galons n'est qu'un avantage illusoire, qui ne
protège point contre les balles ennemies. Aussi
m'estimerai-je heureux si j'arrive au bout de ma
carrière avec ma peau pour toute pareure, fût-elle
criblée comme une ~~plaque~~ ^{plaque} Je n'ai pas trop à
me plaindre de ma destinée jusqu'à présent, puisque je
me trouve à peu près indemne après dix-huit mois
de guerre: mon seul vœu est que la chance me suive
jusqu'au bout, le quel bout, hélas! ne ~~peut~~ ^{peut} pas

encore proche ! Si ce privilège m'est refusé, je deviendrais
tout au moins que le sacrifice de mon existence ne fut
passé, non plus que celui de milliers d'existences
semblables, anéanties par le terrible fléau. De ce côté
encore je suis sceptique sur le résultat, et mon sentiment
actuel, fondé sur l'expérience autant que sur la raison,
est que la guerre, étant mauvaise en soi, ne peut rien
donner de bon, malgré toutes les belles théories des fourbis-
seurs de sabres.

La conclusion des réflexions précédentes est que je
souhaite ardemment à mon ami Gaerne de ne pas se
voir entraîné dans le flot sous esse grossissant des
rêveurs qui une dangereuse chimère unissent sur
les champs de bataille de l'Europe et d'ailleurs. Il
apparaissait dans les dernières lettres que j'ai eues de toi
à Censeau et à Dole que cette crainte troublait dou-
loureusement votre bonheur présent : puisses-tu en être
bientôt délivrée, soit qu'une décision opportune
du Parlement anglais mette ton cher mari à l'abri
d'un pareil sort, soit que cette solution vait de
beaucoup la meilleure) que les ^{nations} ~~peuples~~ ~~habitués~~ ~~habitants~~
revenus de leur folie, mettent bas, les ~~armes~~ ~~qu'ils~~
ont longtemps, leurs armes impuissantes pour

Je ne sais quand j'en aurai ~~regain~~ le front. Sa compagnie dont je fais partie est un grand ~~compagnie~~ composé de soldats épuisés de la lutte de blèmes. ou de maladies, qui attendent le moment de retourner au combat. En la y meure au feu et à mesure de besoins, et chez de ces besoins que dépend aussi mon départ.

conclure un accord loyal et équitable. Les pairs de votre foyer mais dans ce cas une parcelle de la paix universelle que souhaitent, en présence de l'universelle détresse, tout ceux qui ont gardé un esprit sain et un coeur vraiment humain.

Tu seras nous voir bientôt, ma chère sœur, à la faveur de ce magnifique événement. Je n'ose l'espérer, tant est grande l'aberration des gouvernants, de ~~tout~~ ~~part~~. Il me faudra sans doute attendre ton second voyage en France pour connaître ton petit Armand et l'écouter son précieux babillage. J'aurais tant aimé voir ce gosse l'été prochain, quand tu l'amèneras pour la première fois dans notre pays, qui est aussi le vin! Heureux enfant, car il ne connaîtra point les guerres fratricides qui ensanglantent aujourd'hui le monde dit civilisé: c'était bien la meilleure façon de le préparer au régime de concorde internationale qui sera la civilisation de demain, que de lui donner d'avance deux patries!

Embrasse pour moi le charmant petit être, et partage avec Graeme les affectueux baisers de ton frère qui te chérit.

Pierre Pillot

Col au 21^e Rég^t. d'Infanterie
28^e C^{ie} de Dépôt à Langres (H^{te} Marne)